

Il y a peu, lors d'une visite chez mon frère à Bnei Brak, j'ai décidé d'emmener mon fils découvrir les célèbres Yéchivot de la ville. En passant devant la Yéchiva de Slobodka, où j'avais étudié pendant près de deux ans, un souvenir poignant m'a saisi. Nous traversions un coin de la Yéchiva quand mon regard s'est posé sur un téléphone posé là, immobile. Rien n'avait changé en 17 ans. Ce même téléphone, toujours à la même place. Ce fut un véritable flash.

Je me suis revu, adolescent, debout dans ce coin, le combiné à l'oreille, profitant du calme pour échanger longuement avec mon grand-père, Léon Zysek zal. Mon papy, médecin gynécologue à la retraite, laïc fervent, militant de longue date au Grand Orient de France et au Bnei Brith de Lyon, était aussi un peintre humaniste. Une fois par semaine, pendant plus d'une heure, nous discussions au téléphone. Ces conversations étaient pour lui une occasion de m'interroger sur ce que j'apprenais dans cette prestigieuse école talmudique. Il y tenait absolument.

Cela ne me déplaisait pas, mais c'était un véritable défi. Comment expliquer, à 15 ans, des concepts talmudiques complexes à un esprit aussi brillant que le sien, mais étranger à cet univers, sans les codes nécessaires ni la volonté d'y adhérer, tant cela pouvait lui paraître archaïque ? Comment pouvais-je, adolescent, décrire à ce maître de la dissertation humaniste les subtilités du droit talmudique : les différentes façons d'acquérir un bien, les critères qui rendent une Soucca apte à être utilisée durant Souccot, ou encore les conditions pour accepter ou rejeter des témoignages contradictoires dans un tribunal ?

C'était un exercice intellectuel exigeant, mais aussi un pont entre deux mondes, entre son humanisme laïc et ma quête spirituelle dans l'étude de la Torah.

Et pourtant, je n'avais aucune raison de rougir. Nos échanges étaient à la fois passionnés et captivants. Ces deux univers, en apparence si éloignés, trouvaient finalement des points de convergence. Derrière la technicité de l'étude du Talmud se révélaient des problématiques d'une modernité surprenante, intimement liées aux réalités de la société contemporaine.

Certes, il est possible de s'en tenir à l'aspect purement technique de l'étude de la Torah, en dissociant ces sujets, parfois complexes et abstraits, de leur résonance dans notre monde actuel. Mais comme le souligne le Rav Bloch de Telz dans son ouvrage *Chiouré Daat*, cela reviendrait à priver la Torah de son âme. Il distingue, en effet, le corps et l'âme de l'étude : le corps étant l'aspect technique du *Pilpoul*, l'analyse rigoureuse des *souguiot* (sujets talmudiques) que l'on explore méthodiquement au fil des traités de *Guémara* ; et l'âme, la manière dont ces enseignements s'intègrent dans les profondeurs de notre existence, influençant notre vision et nos choix de vie.

Ce principe s'applique dans les deux sens. D'un côté, les enseignements du Talmud constituent des bases solides pour nous aider à résoudre les défis de la vie quotidienne et donner du sens à notre existence. De l'autre, les réalités de notre société, génération après génération, offrent une opportunité unique d'illustrer et de revisiter les enseignements de nos sages à la lumière de nouveaux enjeux.

La société actuelle offre une occasion unique d'explorer les trésors de la Torah à la lumière des problématiques émergentes : des défis contemporains qui, demain, pourraient disparaître. Ce dialogue vivant entre les textes et le monde confère à l'étude une profondeur et une vitalité incomparables.

Ce moment de réflexion devant ce téléphone, m'a permis de prendre du recul sur mon parcours d'enseignant, sur les cadres dans lesquels j'ai transmis et sur l'éducation qui m'a façonné. L'art de construire des ponts entre des univers parfois opposés ou de rendre des notions complexes accessibles a toujours guidé mon cheminement.

L'éducation que j'ai reçue m'a appris à conjuguer tradition et modernité, réflexion spirituelle et réalités concrètes. Dans mes enseignements, j'ai cherché à perpétuer cet équilibre, en offrant des clés pour sonder la profondeur des textes tout en les reliant aux défis de notre époque. Ce travail, loin d'être une contrainte, est devenu une source d'inspiration : il nourrit un dialogue enrichissant entre le passé et le présent, entre l'intellect et le cœur.

C'est dans cet esprit que je partage aujourd'hui mes réflexions et mon cheminement. Pour moi, l'étude de la Torah est un espace de dialogue dynamique, où les idées s'enrichissent et ouvrent des perspectives éclairantes. Chaque session d'étude que j'ai animée a reposé sur des principes essentiels : choisir un thème qui me touche profondément, établir des liens avec les problématiques actuelles et créer un espace d'échange. C'est dans cette interaction que réside la richesse de l'étude.

L'étude de la Torah est souvent perçue comme complexe ou élitiste. J'ai donc fait de ma mission de la rendre accessible, pertinente et proche des préoccupations de chacun. Mon objectif : montrer que la Torah, loin d'être figée, a une portée universelle, capable d'éclairer les défis de nos vies.

En écrivant ce livre, j'ai voulu aller plus loin dans cette démarche. Nous vivons une époque où la transparence est valorisée, où l'on cherche à comprendre ce qui se passe dans les backstages. De la même manière, je vous invite à m'accompagner dans un voyage intérieur, à partager mes doutes, mes interrogations et mes découvertes à travers l'étude des textes de la tradition juive. Ce livre est une porte ouverte sur mon parcours intellectuel et spirituel, une invitation à plonger ensemble dans la richesse de la Torah.

Le choix du thème s'est imposé pour plusieurs raisons. Lors de mon premier séminaire sur "l'individu au sein de la collectivité", le contexte mondial était marqué par des bouleversements : la guerre en Ukraine venait de commencer, ravivant la question du sacrifice pour des causes collectives. Plus récemment, le 7 octobre, Israël a subi une attaque terroriste d'une violence inouïe, bouleversant la société et posant à nouveau cette question cruciale : quelles sont les causes pour lesquelles nous serions prêts, à risquer ou même à donner notre vie ? Ces événements soulignent l'urgence de réfléchir à notre appartenance collective et aux valeurs qui nous unissent ou même nous séparent.

Cette montée en puissance des collectifs s'accompagne de dérives : polarisation, réécritures historiques (la "cancel culture<sup>[1]</sup>" qui fait rage dans notre société) et violences verbales ou physiques qui sont devenus le nouveau moyen courant d'exprimer son opposition. Face à cela, la Torah propose des enseignements qui interrogent notre place dans le monde et le rapport entre liberté et soumission. Par exemple, les Pirkei Avot déclarent : « Car il n'y a d'homme libre que celui qui s'investit dans l'étude de la Torah. » Cette tension entre contrainte et liberté est au cœur de ma réflexion.

Ce livre ne prétend pas fournir des réponses définitives mais offre des pistes à travers cinq thématiques : la révolution d'Avraham face aux valeurs de son époque ; la coexistence des douze tribus comme modèle d'unité dans la diversité ; le rôle constructif du débat ; la relation

entre liberté et soumission à la loi ; et le rapport entre justice institutionnelle et responsabilité individuelle. Ces explorations visent à éclairer notre rapport à la collectivité tout en laissant à chacun la liberté de poursuivre sa propre réflexion.

Destiné à un public varié, aussi bien initié que débutant dans l'étude des textes de la tradition juive, ce livre s'efforce de rendre accessibles des notions complexes, tout en offrant une profondeur d'analyse. Les textes cités, intégrés directement dans la réflexion, sont le cœur du dialogue que je souhaite instaurer. Mon ambition est de créer un espace où chacun peut confronter ces enseignements à sa propre vision, dans une rencontre personnelle et sincère.

Avant de commencer, une petite précision sur le langage utilisé dans ce livre. Les noms tirés de la Torah et les rabbins cités sont présentés dans leur prononciation hébraïque. Pour faciliter votre lecture, un glossaire en fin d'ouvrage propose des équivalents plus courants et des explications pour les termes inhabituels. Vous y trouverez également un second glossaire avec des mini-biographies des rabbins et une présentation des ouvrages mentionnés.

Ces outils sont là pour enrichir votre expérience et rendre votre lecture agréable et fluide. Je vous invite maintenant à plonger dans ces pages, en espérant qu'elles vous inspirent et vous apportent de nouvelles perspectives.

[1] La cancel culture (ou culture de l'annulation) désigne un phénomène social où des individus, souvent via les réseaux sociaux, appellent à boycotter ou marginaliser une personne, une organisation ou une œuvre pour des actions, paroles ou comportements jugés offensants, immoraux ou contraires aux valeurs sociétales. Elle vise à demander des comptes mais est parfois critiquée pour ses excès, notamment en raison du manque de nuance ou des répercussions disproportionnées pour les personnes visées.